

LES PROPOS DE L'ADAPTATEUR

Lorsque j'ai vu la comédie *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* pour la première fois, en 1985, j'ai tout de suite trouvé que l'humour, le parler régional et la dynamique relationnelle entre Bruxellois et Parisiens qui sous-tendent la pièce, pouvaient être adaptés au Québec avec comme toile de fond la dynamique relationnelle entre Québécois et Français. Cette intuition s'est confirmée lors d'une seconde représentation en 1997.

Je me suis alors mis à rêver d'une adaptation québécoise pour en commencer l'écriture en 2000.

Vous trouvez peut-être qu'il faut beaucoup de culot à un Québécois d'adoption qui n'est ni du milieu du théâtre, ni historien, ni acériculteur, pour présenter une adaptation de ce succès mondial en *parlure* beauceronne du début du siècle passé, en espérant qu'elle intéressera un producteur de théâtre et un metteur en scène. Et vous avez parfaitement raison !

Toutefois, quand vous apprendrez que quelque 200 personnes de formations diverses¹ m'ont conseillé dans l'écriture de cette adaptation, ainsi que des recherches que j'ai effectuées, tant sur les plans culturel, socio-économique, historique² et acéricole que sur la *parlure* beauceronne³, vous constaterez tout le sérieux de ce projet.

Le titre de l'adaptation

Le titre proposé pour l'adaptation, *Le Mariage de Marie à Gusse à Baptiste* a été choisi avec le plus grand soin. Tout d'abord, il rappelle le titre de la pièce originale par ses trois premiers mots et la première syllabe du quatrième (Le Mariage de Ma) qui lui sont identiques, tout en ayant un cachet très beauceron, s'inspirant d'une coutume bien implantée en Beauce. Ainsi, le titre fait référence au petit nom du père de Marie (Gusse) et au prénom de son grand-père (Baptiste⁴). Enfin, ce titre a également été sélectionné parce qu'il offre une sonorité particulière. Ainsi, le premier mot (Mariage) a les mêmes quatre premières lettres (*Mari*) que le deuxième (Marie).

L'adaptation est bien dans l'air du temps

Dans l'air du temps passé...

Les livres, les téléseries et les films relatant l'époque et la vie des *anciens* ont connu un incroyable succès populaire avec, notamment, *Maria Chapdelaine*, *Les Filles de Caleb*, *Blanche* et *Le Temps d'une Paix*. Plus récemment, la version cinématographique de *Séraphin, un homme et son péché* a fracassé les records d'entrée, en attendant *Le Survenant* de Germaine Guèvremont.

Les raisons de ces succès sont nombreuses. Ces récits suscitent la nostalgie en rappelant le passé, l'histoire et les racines. *Le bon vieux temps* diraient certains. Elles évoquent le retour à la terre : une vie qui semble plus simple, plus humaine, plus sereine. Elles montrent des individus, membres d'une famille unie et étendue, d'une paroisse et d'une communauté *tricotée serrée*.

¹ Comédiens, metteurs en scène, producteurs, directeurs de théâtre, directeurs artistiques, professeurs de théâtre, auteurs dramatiques, romanciers, linguistes, historiens, journalistes, acériculteurs, économistes, diplomates, gens d'affaires ou simples amateurs de théâtre.

² Voir la section *Portrait de la Beauce et de Sainte-Marie*.

³ Voir la section *La parlure beauceronne* et les sous-sections *Particularismes de prononciation*, *Tournures de phrases et expressions populaires* et *Lexique*.

⁴ Baptiste était un prénom très en vogue à cette époque. On ajoute à la couleur locale avec sa prononciation à la *Beauceronne*, c'est-à-dire avec l'apocope du son « ste » à la fin du mot et son remplacement par le son « sse ». Ce choix renvoie également à l'expression *avoir l'air Baptiste* qui signifie *avoir l'air d'un habitant*.

La plupart de ces histoires font également appel à des valeurs positives : l'entraide, la foi, le courage, la générosité, la charité, le sacrifice, l'amour, la famille, l'honnêteté, la tendresse, la gentillesse, le pardon. Elles évoquent un temps où l'on avait la certitude que le travail améliorerait notre propre sort et celui de notre famille. On avait la conviction qu'une *bonne vie* nous garantissait le paradis et le bonheur éternel ! Bien sûr, des drames survenaient, des enfants mouraient en bas âge, la vie était rude et les loisirs inexistantes. Mais on avait le sentiment que le bien finirait toujours par triompher et le bonheur par émerger.

Les deux heures passées dans une salle obscure à regarder vivre ces personnages du passé constituent, pour certains, une parenthèse dans leur vie de solitaire, perdus et isolés qu'ils sont dans une ville trop grande et trop compétitive. Les images qui défilent devant nos yeux contrastent avec le sort de beaucoup de nos contemporains qui se sentent seuls au sein d'une famille nucléaire, éparpillée, disloquée ou reconstituée, voire inexistante, et dans une société où les critères de jeunesse, de beauté, de richesse et de performance sont tout simplement inaccessibles et engendrent tant de désarroi.

Le Mariage de Marie à Gusse à Baptiste évoque un temps où tout paraissait plus facile; une époque où les relations amoureuses étaient peut-être inégales et naïves, mais où l'amour semblait toujours triompher de tout; des années où le sentiment d'appartenir à une famille et à une communauté était rassurant et stabilisant.

Bien sûr, les conditions matérielles étaient difficiles et la plupart des contemporains de ces héros du grand ou du petit écran étaient franchement pauvres et ignorants. Le curé avait autorité sur tout, jusque dans la chambre à coucher où régnaient davantage la culpabilité et le devoir que le partage, le plaisir et la tendresse. Bien sûr, tout n'était pas drôle. Et pourtant...

Pourtant, vous vous laisserez séduire par ce récit peuplé de personnages candides, naïfs et simples; par cette histoire d'amour qui pourrait se terminer par la phrase classique des contes de fées *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*, soit une fin heureuse.

Et puis, pour la plupart d'entre nous, n'avons-nous pas ou n'avons-nous pas eu plus jeunes, dans le fond de notre cœur, entretenu l'espoir d'une rencontre amoureuse qui nous amènerait ailleurs, qui nous ferait voyager au-delà de l'horizon de notre ville ou de notre village que l'on trouvait limité, qui nous emporterait vers un ailleurs meilleur ? Illusion, certes, que ce thème exploité dans de nombreux contes cousus de fil blanc, avec ce beau chevalier qui descend de son cheval blanc pour emmener une belle roturière ou ce prince charmant qui emporte une bergère et en fait une princesse.

Le théâtre, c'est du rêve. L'adaptation proposée situe cet espoir secret et souvent inavoué, ce conte de fées, ce mariage d'une fille du peuple avec un noble parisien, au Québec dans la Beauce de 1927-1928.

Dans cette adaptation, la Québécoise d'aujourd'hui s'identifiera à la belle Mariveraine du début du siècle alors que le Québécois verra dans ce séduisant Parisien... un rival. Car il s'agit bien d'un ***Roméo et Juliette*** belge devenu québécois.

Le théâtre, c'est aussi de l'émotion. Dans cette adaptation, on cultive les émotions positives : tous les personnages de la pièce, même si certains ont mauvais caractère, sont foncièrement bons et généreux, ce qui contraste avec les histoires d'horreur que nous inflige tous les soirs notre petit écran. Ce récit vous séduira, vous captivera et vous serez peut-être même surpris d'avoir aussi la larme à l'œil après avoir ri à en avoir mal au ventre (au Québec) ou aux côtes (en Europe).

Car le théâtre, c'est parfois du rire : cette adaptation est d'abord et avant tout une comédie. On rit des différences culturelles, tant au niveau du langage que des comportements et des attitudes, qui existent entre Parisiens et Beaucerons, des incompréhensions qu'elles suscitent, des quiproquos qu'elles engendrent, des situations inattendues qu'elles provoquent. Au fil des ans, les Québécois et les Français ont appris à bien se connaître et à s'apprécier malgré leurs différences. Aujourd'hui, ils ont acquis assez de maturité dans leurs relations et dans l'affirmation de leur identité propre pour être capables de rire d'eux-mêmes, de l'autre et de leurs différences. Mais force est de constater qu'au Québec, cela n'aurait pas été envisageable il y a quelques

décennies à peine : la preuve n'en est-elle pas cette éclosion d'humoristes depuis une quinzaine d'années alors qu'on pouvait les compter sur les doigts d'une main au début des années 1980 ?

... et dans l'air du temps présent

Cette adaptation est aussi dans l'air du temps présent. De nos jours, nous pouvons voir le Journal Télévisé d'Antenne 2 ou de France 1, de Suisse et de Belgique, le jour même, à quelques heures d'intervalle, et poursuivre notre soirée par une émission que la France vient à peine de regarder. De plus en plus de Québécois visitent la France et rencontrent des touristes français en vacances au Québec : Air Transat assure plusieurs fois par semaine des vols directs Québec-Paris, ainsi que des liaisons entre Montréal et Paris, Lyon, Toulouse, Marseille, Nantes et Nice. En 2003, près de 225 000 Français ont visité le Québec alors que dans les années 1990, on les estimait aux environs de 350 000 annuellement. Quant aux Québécois qui visitent la France, leur nombre oscille entre 200 000 et 250 000 par an depuis 1998.

Cette adaptation est dans l'air des échanges touristiques et culturels de la plupart des Québécois et des Québécoises. Elle parle de la dynamique relationnelle entre Parisiens et Beaucerons, et évoque la dynamique relationnelle entre Français et Québécois. Ce thème est bien dans les problématiques interculturelles du temps présent avec son multiculturalisme et ses minorités qui se battent pour faire valoir la diversité culturelle, cheval de bataille du Québec, dans un mouvement inéluctable de mondialisation, mais pas nécessairement d'uniformisation.

De plus en plus, le monde s'internationalise. Ne se sent-on pas à la fois citoyen du monde, tout en ressentant le besoin de plonger plus profondément dans nos racines et dans notre passé ? Pour ma part, quand je vivais en Belgique, plus l'Europe se consolidait, et plus je me sentais Wallon et Lorrain. Maintenant que je vis au Québec et voyage à travers le monde, je ressens le besoin d'étendre mes racines à Québec d'y développer un sentiment d'appartenance plus vigoureux.

Oui, cette adaptation est bien de notre époque. Elle rapproche deux cultures et ainsi, évoque aussi l'avenir...

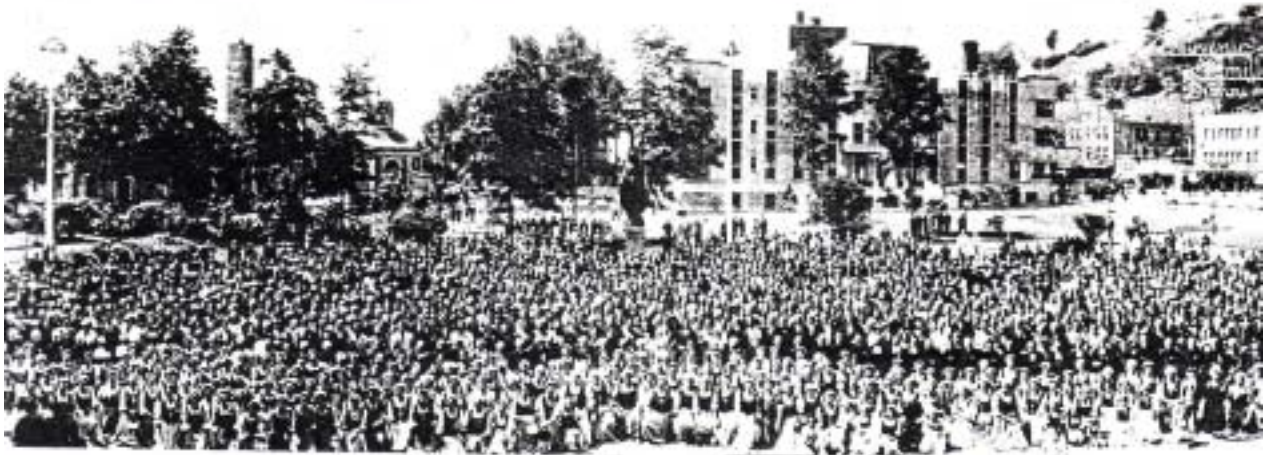
Bref, cette adaptation est dans l'air de tous les temps

Je suis convaincu que les futurs spectateurs du ***Mariage de Marie à Gusse à Baptisse*** passeront deux heures inoubliables en compagnie de Richard, ce Parisien que nous avons tous rencontré un jour. Vous n'oublierez pas les moments passés aux côtés de la belle Marie : vous vous en souviendrez encore quand vous croiserez à nouveau son regard à la messe de minuit à laquelle vous assisterez à votre prochain Noël, à la campagne pour *faire différent*. Et puis, M. et M^{me} Poulin ne ressemblent-ils pas à votre famille du côté de l'oncle... comment déjà ? Vous vous sentirez comme chez vous, comme dans le temps !

Maintenant, tirez-vous une bûche et laissez-vous aller...

Je vous souhaite un bon voyage dans la Beauce de 1927-1928 et une bonne lecture ! Il s'agit d'une histoire qui se termine comme dans les contes de fées, mais qui *marie Marie* ? Adélard ou Richard ou... ? Tout ce que je peux vous dire, c'est que *Marie se marie* et qu'ils eurent beaucoup d'enfants, respectant la consigne du curé *Croissez et multipliez-vous*. La preuve ci-dessous est éloquente...

Les Familles Poulin honorent la mémoire de leur ancêtre



Réf. photo : 6 (1939)

Le 6 août 1939, plus de 5 000 membres des familles Poulin, provenant de toutes les parties du Canada et des États-Unis se sont réunis à Sainte-Anne-de-Beaupré pour honorer la mémoire de leur ancêtre commun, Claude Poulin.

Des centaines de Beaucerons ont participé à la fête dont M. et M^{me} Poulin et leurs enfants.

Marie Poulin et son époux, qui n'ont pas perdu leur temps depuis leur mariage, sont à gauche en bas du poteau électrique avec leurs neuf enfants, toutes des filles.